

### *Vision du monde depuis le haut plateau*

Dans *Ma vie parmi les ombres* (2003), l'alternance entre le temps du narrateur Pascal Bugeaud et celui de ses ancêtres indique surtout le rapport contrarié du premier au présent. Pris dans une époque à laquelle il ne se sent pas appartenir, le personnage de Pascal Bugeaud (sorte de double littéraire de Millet) se tourne vers des ancêtres morts dont il tente de susciter magiquement la présence, par exemple celle de l'arrière-grand-père Pierre Bugeaud :

*Je l'imagine* dans une chambre plus secrète, à l'autre extrémité de la vieille maison, celle où *il est mort* et où *mourrait* Eugénie, maniant ce petit instrument au son aigre, essoufflé, déchirant, non pas comme si *c'était* de la musique qui dût en sortir mais le Temps lui-même qu'il *pétrissait* avec l'illusion que, comme la musique, on peut le plier à sa guise, revenir en arrière ou même l'arrêter grâce à cet accordéon dont le long séjour dans la nuit froide de l'armoire *a dû* altérer la sonorité, de sorte que *c'est moi* qui, aujourd'hui, quoique je ne sache pas jouer, suis le plus près d'évoquer, par les sons geignards ou grotesques que j'en tire, les défunts auxquels mon arrière-grand-père *songeait* sans doute en jouant ; et parmi ces morts, c'est avant tout Pierre Bugeaud que *je vois* se dresser, l'ancêtre, le fondateur du clan, l'homme sec et solide, dont il me semble que je déplie les entrailles et que je serre les os, tels ces corps devenus squelettes et pour lesquels les fossoyeurs procèdent à ce qu'on appelle des « réductions », de façon qu'ils tiennent dans une petite boîte, oui, le corps réduit de Pierre Bugeaud sur mes genoux et contre ma poitrine, [...] grâce à cet instrument par lequel *il suscitait* ou peut-être chassait l'ombre des morts et par lequel *je l'invoque*, aujourd'hui<sup>1</sup>.

On relève le même ballet des tiroirs verbaux (présent, imparfait, conditionnel et passé composé), passant d'une strate temporelle à une autre, selon un procédé qui n'est pas tout à fait sans rappeler les romans de Claude Simon – la dimension expérimentale et avant-gardiste en moins, bien sûr. On relève en outre le caractère éminemment proustien de l'accessoire par qui s'opère l'invocation du passé<sup>2</sup> : l'accordéon, à mi-chemin entre la sonate de Vinteuil et les plis de la madeleine, fournit une image de cette phrase capable de s'allonger et de se déplier pour faire un pont entre passé et présent.

En somme, on pourrait imaginer à partir de ces passages que le recours à un phrasé plus ample serait nécessaire à l'élaboration d'une entreprise romanesque nouvelle, plus proche de l'entreprise mémorielle, voire mémorialiste – tandis que le style parfois précieux mais plus sec des écrits précédents s'attachait à des figures transitoires (celle des imposteurs qui se démasquent, dans *L'Angélus* ou *La Chambre d'ivoire* ; ou celle du désir ou de l'extase

---

1. R. MILLET, *Ma vie parmi les ombres* (2003), Paris, Gallimard, 2005, p. 187-188. Nous soulignons le passage d'un temps à un autre.

2. « Proust m'a accompagné pendant que j'écrivais *Ma vie parmi les ombres* », R. MILLET, *Harcèlement littéraire : entretiens avec Delphine Descaves et Thierry Cecille*, Paris, Gallimard, 2005, p. 45.

mystique dans *Sept passions singulières* ou *Le Chant des adolescentes*). C'est ainsi qu'il faudrait comprendre le resserrement des références littéraires de Richard Millet autour d'une poignée d'auteurs (Saint-Simon, Chateaubriand, Proust, Claude Simon, et éventuellement Faulkner pour le domaine étranger<sup>3</sup>). Tous sont, sinon des mémorialistes, du moins des écrivains qui gardent la mémoire (y compris parcellaire) d'un monde (le Sud états-unien, le faubourg Saint-Germain de la Belle-Époque, la débâcle de 1940). Le monde de Millet, c'est cette province siomoise à l'inévitable déclin, lourde de ses morts et éternellement partagée entre leurs mesquineries et leur fierté.

Cette piste serait une ébauche de réponse à l'interrogation de Stéphane Chaudier<sup>4</sup>, pour qui la stylistique devrait articuler une vision du monde à la forme de la prose, et qui propose pour point de départ une étude sur la fierté (des Pythre et des Piale) comme fondement de l'éthique conservatrice de Millet, et une réflexion sur l'idéologie sous-jacente de son rapport au temps (qu'on perçoit dans l'épigraphe de Maistre, au début de *L'Amour des trois sœurs Piale*). La phrase longue établit une continuité entre le dernier-né de la famille Bugeaud et ses ancêtres morts, et une cyclicité temporelle dans le cours des morts et des naissances. Résignation, fierté et piété ; ajoutons à cela, dans l'épisode de l'accordéon, le catholicisme qui sous-tend la métaphorique résurrection des corps, opérée par la transsubstantiation de l'accordéon lui-même. Le son qu'il émet est une image dégradée des trompettes du Jugement, et le phatique « oui », qui, après la digression, ramène soudainement le lecteur à la voix du narrateur, concentre le pouvoir du Verbe à se faire vie. On peut résumer ces enjeux en détournant une formule de Jean-Jacques Lecercle<sup>5</sup> : le style de Millet, ce serait l'éthique réactionnaire catholique dans la grammaire.

---

3. Sur le dialogue que la littérature établirait entre Proust et Saint-Simon ou Claude Simon et Faulkner, en dépit de l'éloignement chronologique, voir R. MILLET, « L'échange solipsiste », *Roman 20-50*, n° 53, 2012, p. 103-108.

4. « Il resterait à expliquer pourquoi cette éthique de la fierté, qui s'engendre et se déploie dans le récit, requiert pour se transmettre et s'accroître, l'intercession de la phrase ample, cette phrase issue de Simon et de Proust, pour qui la phrase brève, élégamment construite, n'est pas une phrase – mais un bout de phrase. » (S. CHAUDIER, « Les Piale et les Pythre entre amour et fierté », *Roman 20-50*, n° 53, 2012, p. 21-35).

5. « Le style, c'est la lutte des classes dans la grammaire. » Il pastiche lui-même Althusser – « la philosophie, c'est la lutte des classes dans la théorie » (J.-J. LECERCLE, « Les marqueurs grammaticaux sont des marqueurs de pouvoir : grammaire de l'interpellation », sur *Période*, en ligne, 12 octobre 2017).